



FRÈRES DES HOMMES



former POUR transformer
LA SOCIÉTÉ CIVILE
POUR LE CHANGEMENT SOCIAL

Juin 2022- Septembre 2023

Une première année pour expérimenter des actions de transformation sociale en France

Nos apprentissages



SOMMAIRE

01

Une démarche inscrite dans la
dynamique du collectif Former pour
Transformer

02

Trois manières de déployer l'action

03

L'expérience de Saint-Etienne

04

L'expérience de Lille

05

L'expérience de Paris

06

L'expérimentation France au sein de
l'association et du collectif

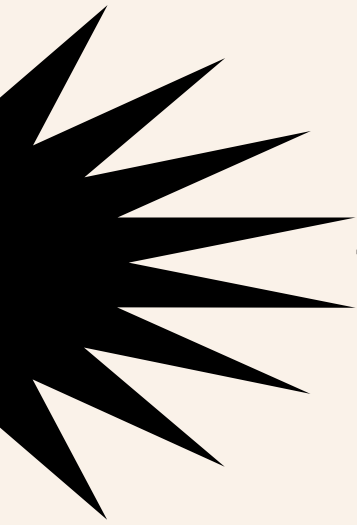
07

Nos apprentissages

08

Et la suite?

De juin 2022 à septembre 2023,
l'association Frères des Hommes s'est
engagée dans une démarche
concrète de mise en place d'actions
de transformation sociale en France.



Dans une logique d'expérimentation
(on essaye, on observe, on analyse !),
trois équipes bénévoles ont été
accompagnées dans leur réflexion
afin de nouer des partenariats locaux
et de mettre en place des actions
avec des populations en situation de
vulnérabilité.

Ce livret décrit les processus et les
apprentissages issus de cette
première année d'expérimentation.

Mais d'abord, pourquoi Frères des
Hommes s'est-elle engagée dans
cette aventure?

O1. UNE DÉMARCHE INSCRITE DANS LA DYNAMIQUE DU COLLECTIF



Depuis 2017 et la création du collectif Former pour Transformer, les organisations membres du collectif interrogent Frères des Hommes sur sa capacité à devenir actrice de transformation sociale en France, sur son territoire, afin de partager ses expériences avec les autres membres du collectif. Depuis plusieurs années, l'association a donc initié une réflexion sur la mise en place d'actions de transformation sociale et plusieurs principes ont été décidés collectivement.

Se baser sur les équipes bénévoles de la Pépinière de la Solidarité internationale, déjà sensibilisées à l'alliance

FDH a fait le choix de se baser sur les équipes bénévoles pour expérimenter des actions de transformation sociale, mettant en avant la logique d'alliance avec des populations en situation de vulnérabilité, sur le territoire français.

S'inscrire dans une démarche partenariale sur le territoire français, basée sur des valeurs communes

En France, FDH va s'allier avec des associations de solidarité oeuvrant déjà auprès de personnes en situations de vulnérabilités. Il s'agit de partenariats d'action, basés sur le repérage d'associations partageant des valeurs communes avec notre projet politique, notamment en terme de participation des populations et d'alliance.

S'inspirer des actions de transformation sociale des partenaires du collectif

Les associations partenaires en France apportent leur connaissance des populations en situations de vulnérabilités. En retour, FDH apporte les méthodologies expérimentées par les membres du collectif Former pour Transformer pour co-construire des actions avec (et non pour) des personnes en situation de vulnérabilité, en visant un objectif de transformation sociale, et non uniquement d'accompagnement et d'empowerment individuel.

2022-2025 : une logique d'expérimentation

Le démarrage de ces actions s'inscrit dans une logique d'expérimentation. Il s'agit de tester différentes manières de déployer l'action, différentes méthodologies, différents publics, différentes thématiques... Ces éléments sont ensuite analysés collectivement, au sein de différents espaces de travail associant salarié.e.s et bénévoles.



NOS REPÈRES POUR L'EXPÉRIMENTATION

En cohérence avec nos priorités politiques, le but de Frères des Hommes est de **co-construire des actions avec** (et non pour) des personnes en situation de vulnérabilité, dans un objectif de **transformation sociale**, et non uniquement d'accompagnement et d'empowerment individuel.

Il s'agit de **transformer les rapports sociaux** entre les personnes. La transformation sociale ne se décrète pas, c'est un **horizon** pour nos actions, et c'est surtout le **processus** de mise en oeuvre des actions qui importe, davantage que leur résultat.

La capitalisation de l'expérience des partenaires du collectif Former pour Transformer et les échanges de pratiques avec d'autres associations en France nous ont montré dès le départ que l'accompagnement de ces processus nécessitait :

- Un ancrage territorial clair
- La construction de réels **processus collectifs**
- Des « **petits pas** », avec de premiers temps d'interconnaissance, puis de petites actions ponctuelles, en gardant en tête l'horizon de la transformation sociale
- Le dépassement des sentiments d'impuissance, d'**illégitimité**, auxquels nous pouvons tou.te.s être confronté.e.s dans ce type d'action (et en particulier au démarrage)
- Et surtout... du **temps** !

02. TROIS MANIÈRES DE NOUER DES RELATIONS PARTENARIALES ET DE FAIRE ÉMERGER L'ACTION

En cohérence avec la logique d'expérimentation, ce processus s'est mis en oeuvre de différentes manières dans les trois équipes bénévoles participant à l'expérimentation.

Ainsi, en fonction des dynamiques locales, l'accompagnement des salariées a pris des formes différentes auprès de ces trois équipes.

Saint Etienne : faire émerger des idées au sein d'une équipe bénévole et l'accompagner dans la recherche de partenaires avec qui co-construire l'action

Lille : lors de la création d'une équipe Pépinière, insuffler dès le départ une double dynamique solidarité internationale / solidarité locale

Paris : partir de contacts partenariaux déjà existants puis co-construire une alliance et une action avec les acteur.ices



03. L'ÉXPÉRIENCE DE SAINT ETIENNE

**QUATRE ATELIERS
"EXPÉRIMENTATION
FRANCE" ANIMÉS PAR LES
SALARIÉES AVEC L'EQUIPE
BENEVOLE**

**EN PARALLÈLE, DES
RENCONTRES PARTENARIALES**

Atelier 1 (Zoom - juin 2022) : partage des visions sur ce que pourrait être une action France.

Atelier 2 (Zoom - septembre 2022): renforcement sur la logique d'éducation populaire et choix d'un territoire d'intervention.

Atelier 3 (Présentiel - octobre 2022): renforcement sur le développement du pouvoir d'agir, choix d'un premier partenaire et élaboration d'une proposition d'action collective avec Singa.

Atelier 4 (Zoom - Novembre 2022) : travail sur un guide d'entretien et mise en situation pour préparer une rencontre avec Singa.

Mai 2022 : Rencontre d'interconnaissance avec Singa (association rassemblant locaux et nouveaux arrivants autour de projets sociaux), avec des bénévoles et des salariées.

Octobre 2022 : Rencontre avec le centre social Le Colibri et l'accueil de jour pour personnes Sdf Le Triangle, par deux salariées.

Décembre 2022 : rdv avec Singa, sollicité par les bénévoles de l'équipe de Saint Etienne, pour imaginer ensemble une première action.

Mars 2023 : La première piste d'action identifiée avec Singa ne peut se réaliser. Rencontre de l'association Rue du développement durable.

DES ATELIERS SUR L'ÉDUCATION POPULAIRE, LE POUVOIR D'AGIR ET LA CRÉATION DE PARTENARIAT

En juin 2022, lors du premier atelier avec l'équipe de Saint Etienne, FDH n'a encore jamais mené d'action de transformation sociale en France. Les pistes esquissées au cours des réflexions menées par le Conseil d'Administration et le Secrétariat Permanent doivent être partagées avec les bénévoles, et nous amener vers la co-construction d'une action possible.

De nombreuses questions se posent. **Comment reconnaître une action de transformation sociale? L'action qui sera imaginée devra-t-elle être la même dans toutes les équipes? Quelle méthodologie allons-nous suivre? Comment identifier un territoire pertinent ? Comment contacter d'autres associations ? Comment construire un partenariat ?**

Pour répondre à ces questions, les ateliers de septembre, octobre et novembre 2023 se sont centrés sur l'approche de **l'éducation populaire, le développement du pouvoir d'agir, et le développement du partenariat.**



L'ÉDUCATION POPULAIRE... DE QUOI PARLE-TON ?

ÉCOUTONS LES EXPLICATIONS DE CAROLINE TOUPIN :

A retrouver en vidéo ici : <https://youtu.be/1l0x3bKBbHo?feature=shared>
"Éducation populaire avec Caroline Toupin"



Pourquoi faire de l'éducation populaire? C'est pour permettre à tout le monde d'avoir une **vraie participation à la vie en société**, au débat de société, notamment pour les personnes en situation de vulnérabilités. Faire de l'éducation populaire, c'est leur permettre de **se mettre ensemble pour faire des actions collectives, et leur permettre de changer le monde, mais à leur manière.**

C'est quoi l'éducation populaire ? C'est **une éducation conscientisante, politique**, qui amène les gens à comprendre les problèmes qu'ils vivent, et qui mène nécessairement vers l'action collective. On prend position pour les personnes les plus défavorisées dans la société.

Comment faire de l'éducation populaire ? On part **des préoccupations, des besoins** des gens. On partage des vécus, des rires, des pleurs, des émotions... **On ne dit pas aux gens quoi penser, on leur demande ce qu'ils pensent.** On construit ensemble notre savoir. On apprend à faire confiance aux gens. Et quand on participe à une démarche d'éducation populaire, ça nous permet nous-même de nous faire confiance, de faire confiance à notre expérience. Bref, on n'est pas obligé d'avoir un bac en toxicologie pour comprendre que le déversement de pétrole dans le fleuve, c'est pas une bonne idée !

Deuxième chose importante dans une pratique d'éducation populaire, c'est qu'on aide les gens à **passer du JE au NOUS**, à **passer de l'individuel au collectif**. On amène les gens à prendre conscience que la plupart des problèmes qu'ils vivent, ce ne sont pas des problèmes individuels, mais des problèmes collectifs, des problèmes sociaux. On prend conscience aussi que l'on peut agir sur ce problème, si on se met ensemble.

Quand on fait de l'éducation populaire, on se rend compte que c'est possible de changer le monde, et que tout seul, c'est vraiment difficile, mais ensemble, ça devient possible.

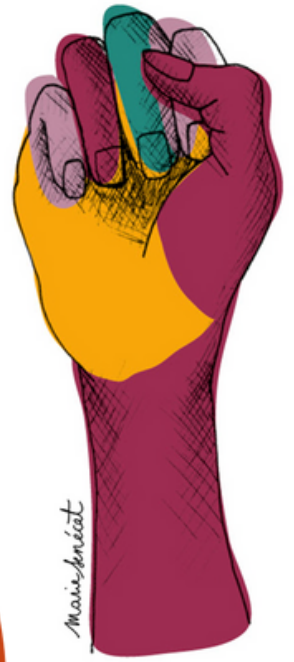
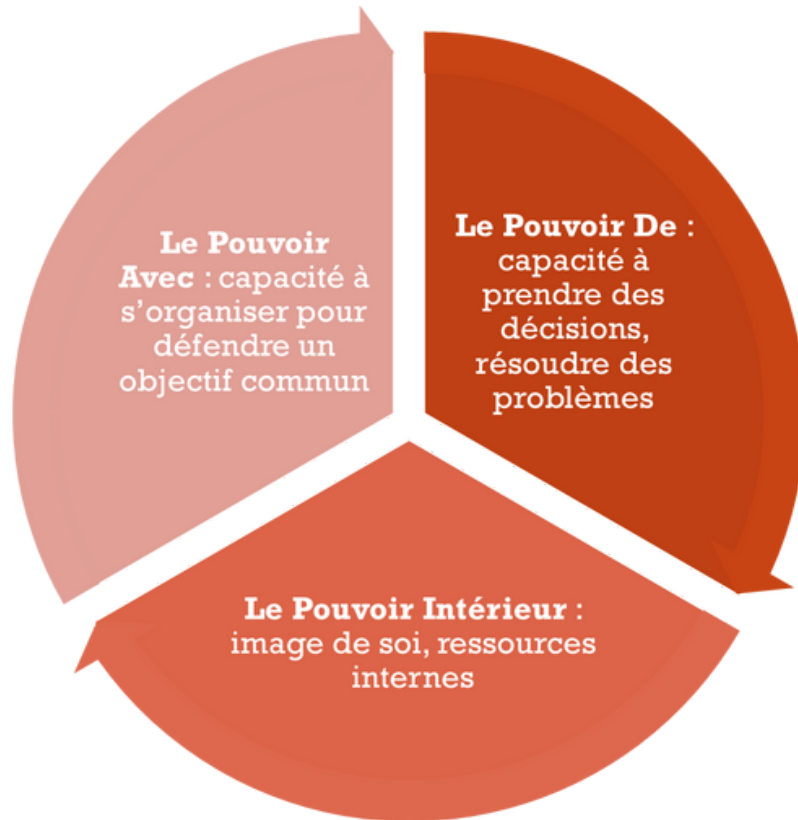
Ayez du fun à faire de l'éducation populaire ! C'est l'fun, c'est facile dans un sens, mais c'est pas facile aussi dans un autre sens, de **lâcher-prise**, de laisser nos connaissances de côté pour **laisser la place au vécu des gens**. Bonne chance dans vos pratiques d'éducation populaire !



DÉVELOPPER LE POUVOIR D'AGIR

La démarche de développement du pouvoir d'agir est très liée à la démarche d'éducation populaire.

L'approche du Pouvoir d'Agir s'appuie sur l'idée qu'il existe différentes formes de pouvoir dans les sociétés. Trois types de pouvoir contribue au développement du pouvoir d'agir.



Pour développer les pouvoirs d'agir, on part de ce qui ne va pas, de ce que les personnes ont envie de changer.

Puis on va travailler une proposition collective, et structurer le groupe pour passer à l'action. Il s'agit de **FAIRE AVEC** et non de faire pour les gens.

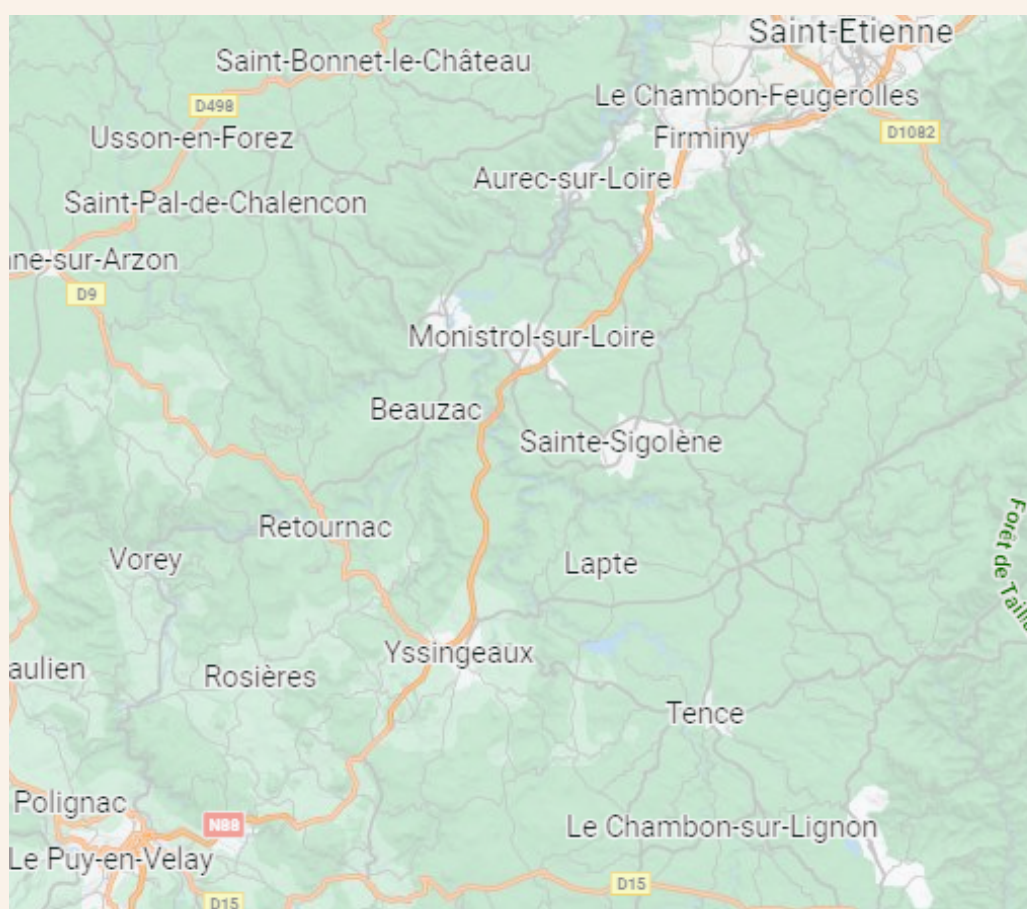
Les petits succès dans la mise en place d'actions collectives donnent confiance aux acteurs. rices, à la fois dans leur pouvoir intérieur, dans leurs capacité à résoudre des problèmes, et dans leur capacité à s'organiser collectivement.

Pour aller plus loin, un guide des pratiques pédagogiques contribuant à développer le pouvoir d'agir est disponible sur le site de l'atelier de la transformation sociale :

<https://atelier.fdh.org/fr/passer-a-l-action/nos-experiences/des-formations-emancipatrices/article/s-engager-pour-le-pouvoir-d-agir>

UN ENJEU TERRITORIAL PARTICULIER

Pour le développement du partenariat et la co-construction d'une action, l'équipe bénévole de Saint-Etienne fait face à un enjeu territorial spécifique : en effet, une partie importante des bénévoles impliqués dans la vie de l'équipe n'habite pas à Saint-Etienne, mais dans le département voisin de la Haute-Loire, à plusieurs dizaines de kilomètres. Néanmoins, lors d'un atelier collectif en septembre 2022, l'équipe décide de choisir le territoire de Saint Etienne pour développer des actions de transformation sociale en France, en raison de la présence de nouveaux.elles bénévoles, et d'un tissu associatif plus développé qu'en Haute-Loire.



UN PREMIER PARTENARIAT IDENTIFIÉ SUR LA BASE D'ENVIES ET DE VALEURS COMMUNES

Au sein de l'équipe bénévole, certain.e.s connaissent déjà l'association Singa, qui oeuvre à l'inclusion des migrant.e.s en proposant des actions avec des personnes du territoire. La coordinatrice avait fait un bon accueil à l'équipe en juin 2022. Les valeurs et les envies semblent compatibles, et le choix de proposer des actions de transformation sociale avec les migrant.e.s est en cohérence avec les enjeux de solidarité internationale portés par Frères des Hommes. En octobre 2022, au cours d'un atelier avec les salariées, l'équipe bénévole décide de co-construire une première action avec Singa.

L'ASSOCIATION SINGA

"SINGA est une communauté internationale de 50 000 membres présente dans 18 villes de 7 pays. Une communauté qui ambitionne de construire une société riche de ses diversités, où chacun.e, quelle que soit son origine, peut réaliser pleinement son potentiel.

*En France, **SINGA favorise la création de liens entre les personnes nouvellement arrivées (personnes réfugiées, demandeuses d'asile et immigrées) et les personnes locales (connaissant les codes culturels de la société d'accueil)** dans le but de favoriser le développement de réseau social et professionnel de chacun, sources de nombreuses opportunités (accès à la culture, à l'emploi, à la formation ou au logement par exemple).*

Depuis sa création en 2012, les activités de SINGA prouvent que l'innovation sociale et économique se nourrit des migrations et de la création de liens. Chaque rencontre, chaque programme, chaque structure créée au sein de SINGA devient source d'expérimentation permettant de construire la société de demain."

Source : <https://singafrance.com/a-propos/>



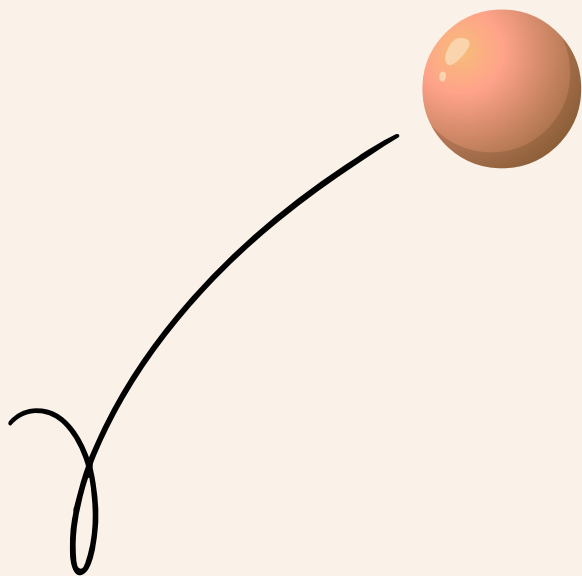
DES REBONDISSEMENTS DANS LA MISE EN PLACE D'UN PARTENARIAT D'ACTION

UNE PREMIÈRE ACTION QUI NE PEUT ABOUTIR

Après des temps de rencontre et d'interconnaissance, une première action possible est identifiée par l'équipe et la coordinatrice de Singa en février 2023 : il s'agit de développer une action avec un groupe de femme accompagnées de jeunes enfants, qu'une bénévole de Singa va constituer en mars 2023. L'accompagnement par une bénévole de Singa et un bénévole de FDH permettra de co-construire une action avec le groupe, en fonction de leurs préoccupations. Finalement cette action ne peut se mettre en place, car la bénévole de Singa souhaite animer le groupe en non-mixité. La coordinatrice de Singa dit rester intéressée par la dynamique de co-construction, mais elle s'absente longtemps de son poste puis ne reprend pas contact avec l'équipe de FDH.

IL A DONC FALLU REBONDIR !

En parallèle, l'équipe de Saint-Etienne entre en contact avec l'association Rue du développement durable, dans un premier temps pour rechercher un local où se réunir régulièrement. Cette association met à disposition des locaux et porte des projets d'économie sociale et solidaire pour revitaliser un quartier populaire. L'équipe commence à se réunir dans ces locaux en avril 2023. C'est une opportunité pour réfléchir avec l'association sur la possibilité de monter des actions co-construites avec les habitant.e.s de ce quartier.



RUES DU DEVELOPPEMENT DURABLE



“Regroupement d’habitant.e.s et de structures locales

*Objectif : Redynamiser le Crêt de Roc,
pour un quartier plus solidaire.*

Créer un quartier plus solidaire, plus convivial, plus économe, plus participatif et plus créatif !

RDD s’engage à porter et/ou soutenir toutes les activités et projets susceptibles de rendre le quartier plus attractif et agréable.

*L’association s’intéresse à l’ensemble des dimensions du développement durable : **environnement, économie solidaire, progrès social, culture, participation citoyenne, solidarité internationale.***

L’ancrage local de l’association est un choix de fond. De notre point de vue, les défis du développement durable nécessitent de mettre en œuvre, sur les territoires, des actions locales soucieuses de leur impact global. En effet, chaque citoyen·ne effectue aujourd’hui en moyenne une centaine de « gestes » par jour de portée internationale, sans en avoir la plupart du temps conscience. En parallèle, la conscience d’une interdépendance des groupes humains a sensiblement augmenté.

Notre objectif est de nouer ces différentes dimensions pour créer des dynamiques de projet.

Nous participons, soutenons et impulsions toute action pouvant être bénéfique au quartier du Crêt de Roc et aux valeurs que nous partageons : Solidarité, entraide, Environnement, Convivialité.

Également mobilisé·e·s sur la volonté de promouvoir le « pouvoir d’agir » des citoyen·ne·s, nous participons aux dynamiques de « faire » ou « apprendre » ensemble !“

Source : <https://www.ruesdudeveloppementdurable.fr/qui-sommes-nous/>



04. L'ÉXPÉRIENCE DE LILLE

Septembre 2022 : Création d'une nouvelle équipe Pépinière à Lille, avec la double dynamique Pépinière de la solidarité internationale et implication dans l'expérimentation France.

Octobre 2022 : Rencontres avec plusieurs associations : Singa, Utopia 56, la Ligue de l'enseignement.

Janvier 2023 : Réunion de présentation de l'expérimentation France aux nouveaux.elles bénévoles intéressé.e.s.

Février 2023 : Rencontre avec le coordinateur de Singa Lille : un projet en co-construction lui semble peu envisageable.

Mars 2023 : Reprise des contacts par les salariées avec Utopia 56, qui a ouvert une maison d'accueil pour jeunes migrants non accompagnés. Les bénévoles rencontrent les coordinateurs.rices d'Utopia 56 et valident cette idée de partenariat.

Avril 2023 : Première rencontre avec les bénévoles de FDH, une salariée FDH, les coordinateurs.rices d'Utopia 56 et des jeunes migrants intéressés par l'idée de co-construire une action collective.

Avril à Juillet 2023 : des ateliers bimensuels puis hebdomadaires réunissent les jeunes migrants et les bénévoles de FDH, autour d'un projet de film pour visibiliser leur situation.

*“Utopia 56 est une association de **mobilisation citoyenne** qui vient en aide aux personnes exilées et aux personnes à la rue, de manière inconditionnelle et sans distinction de statut juridique, à travers 8 antennes en France.*

Nos actions sont diverses et s'adaptent aux besoins des personnes isolées que nous rencontrons dans la rue. Nous réalisons des maraudes d'information et d'orientation, des maraudes de distribution de matériel et de nourriture, des suivis et accompagnements sociaux, médicaux et juridiques, des mises à l'abri grâce à un réseau d'hébergeur·ses solidaires pour les plus vulnérables (femmes seules et familles), ainsi que des hébergements long termes pour les jeunes en recours de minorité au côté de Médecins Sans Frontières France via notre dispositif Accueillons, mais aussi avec l'aide de partenaires locaux.

Nous veillons à identifier et à collaborer avec les acteur·rices, structures et dispositifs en place, afin d'orienter au mieux les personnes que nous rencontrons sur le terrain et à assurer le lien pour garantir leur suivi.”

*“À Utopia 56, nous sommes seulement des citoyens et citoyennes qui se disent que des droits fondamentaux existent dans notre pays, et que nous avons un **devoir de fraternité**”.*

Source : <https://utopia56.org/notre-organisation/>

A Lille, Utopia 56 a créé une maison d'accueil permettant d'héberger des jeunes que l'administration n'a pas reconnus comme mineurs, mais qui attendent pendant plusieurs mois un recours auprès du juge des enfants.

CO-CONSTRUIRE UNE ACTION AVEC DES JEUNES MIGRANTS EN SITUATION PRÉCAIRE



LA SITUATION DES JEUNES ACCOMPAGNÉS PAR UTOPIA 56 A LILLE

La maison Grand Nord d'Utopia 56 est un lieu d'hébergement pour une quinzaine de jeunes migrants. Une partie d'entre eux ne restent que quelques jours car il s'agit de places de répit pour des jeunes qui cherchent à partir pour l'Angleterre via Calais. Les autres résidents sont des jeunes en "recours de minorité" : il s'agit de jeunes que l'administration ne reconnaît pas comme mineurs, mais qui attendent une audience chez le juge des enfants. Durant cette attente, qui dure plusieurs mois, ces jeunes n'ont accès à aucun suivi, car ils ne sont considérés ni comme mineurs, ni comme majeurs. La maison permet aussi d'accueillir des activités en fin de journée pour d'autres jeunes suivis par l'association, comme du soutien scolaire par exemple.

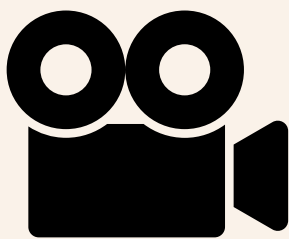
La coordinatrice d'Utopia 56 était très intéressée par l'idée de co-construire une action collective avec les jeunes. Elle identifiait le besoin, pour les jeunes, de s'impliquer dans des actions, de créer du lien... Le lieu de la Maison, très convivial, semblait propice à ce type d'action.

En revanche, **les situations des jeunes, extrêmement précaires et changeantes** (notamment en fonction des décisions administratives et judiciaires les concernant) **pouvaient être un frein à une implication durable et stable** dans ce type de projet : il a donc été décidé de faire des ateliers courts (d'une heure à une heure et demi environ), en fin de journée, en essayant de réaliser une action en quelques semaines.

LES BÉNÉVOLES IMPLIQUÉ.E.S

Récemment créée, l'équipe de Lille est très dynamique ! Au total, 4 bénévoles se sont mobilisés à tour de rôle, avec le soutien des salariées du SP et de la coordinatrice de l'équipe, pour développer l'expérimentation avec Utopia 56. Chacun.e a joué un rôle différent : favoriser la création du partenariat local, porter l'action avec les jeunes migrants, assurer le reporting du projet, etc.





UNE ACTION DE VISIBILISATION DE LA SITUATION DES MINEURS NON ACCOMPAGNÉS

Dès la première rencontre, en avril 2023, un petit groupe de jeunes s'est montré très intéressé par la démarche, et des premières idées ont fusé. Lors du deuxième atelier, le choix de l'action s'est portée sur la réalisation d'une vidéo pour parler du traitement des mineurs non accompagnés. Les jeunes nous expliquent les raisons de leur choix :

La vidéo, ça sert à montrer au monde entier le trajet qu'on a fait, comment on est venu en France, tout ce qu'on vit, aller à l'école, apprendre un métier, faire une formation.

Je veux que les gens qui vont voir la vidéo soient touchés et se rendent compte du parcours que le migrant subit à son arrivée en France. Je voudrais souligner les difficultés auxquelles on fait face à notre arrivée pour que ça fasse bouger les choses.

Je veux que ça mette la lumière sur l'image des mineurs non accompagnés qui n'ont pas été reconnu mineurs par l'Etat. Car nous sommes sans papiers, mais nous ne sommes pas sans droits. Nous sommes des enfants, et des enfants ne devraient pas dormir dehors. On doit montrer ces images pour que le gouvernement réalise l'impact de la non-reconnaissance administrative des migrants mineurs.

A travers le film je souhaite partager l'expérience que j'ai vécu, de quitter mon pays car là-bas on était en danger, de traverser la mer, parce-que pour traverser la mer c'est vraiment difficile, beaucoup de gens disent que la mer Méditerranée c'est un cimetière, puis l'arrivée jusqu'ici dans l'espoir d'avoir une meilleure vie. Je veux montrer ce qu'on subit, de tout le long de notre parcours, car j'ai même des amis qui deviennent fous car il y a beaucoup de traumatismes, car c'est ça que ça fait le parcours du migrant, c'est un parcours du combattant dans l'espoir d'avoir une meilleure vie.

LE DÉROULEMENT DES ATELIERS

D'avril à juillet, le petit groupe se réunit tous les quinze jours, puis toutes les semaines : écriture d'un scénario, choix des acteurs, répétitions, identification des lieux de tournage possible... Les jeunes avaient à coeur de produire une vidéo de qualité.

Le déroulement des ateliers a permis la mise en place d'un réel processus participatif, comme le raconte l'une des bénévoles engagée.e.s à Lille :

Je suis impressionnée par leur maturité et le recul qu'ils adoptaient souvent par rapport à leur vécu qui est extrêmement difficile. Ils sont pleins de ressources et ne demandent qu'à être écoutés, c'est pourquoi le projet du court-métrage me paraissait pertinent. Nos rencontres étaient avant tout des moments pour leur permettre de s'exprimer et c'était touchant de voir qu'ils s'ouvraient un peu plus à nous à chaque séance.

Partage et bienveillance, ce sont les mots qui ont caractérisé nos échanges. Comme on leur a expliqué au début de nos rencontres, l'idée était de construire un projet de manière collective.

Pour ce qui est du contenu, des émotions, ce sont eux qui déterminaient ce qu'ils voulaient transmettre. Pour cela, nos séances s'organisaient toujours sous la forme de discussions informelles, autour d'une table, à l'extérieur, dans un parc. L'idée était que chacun puisse s'exprimer librement, en étant écouté et sans qu'aucun jugement soit porté. Notre rôle consistait également à faire tourner la parole, pour que celle-ci soit au mieux répartie entre les participants.

Nous essayions de cadrer les échanges pour avancer sur la réalisation du projet tout en laissant chaque jeune partager son expérience individuelle. Ce qui était d'ailleurs le plus gros défi de ce court-métrage : partir de l'agrégation de ressentis personnels et en faire un rendu satisfaisant le collectif, et que celui-ci puisse par la suite toucher les spectateurs.

LES SUITES ENVISAGÉES

Au début de l'action, l'objectif était de réaliser le film en juin ou juillet. Finalement, le tournage était prévu en septembre. Mais au cours de l'été, la situation de trois jeunes particulièrement moteurs dans le projet change : changement de département, de lieu de résidence...

A l'heure actuelle, l'équipe de Frères des Hommes envisage soit de proposer aux jeunes migrants restants de finaliser l'action de vidéo, soit de lancer une nouvelle action début 2024 (en fonction des disponibilités et de l'envie des bénévoles). Dans tous les cas, l'équipe de Lille a exprimé le souhait de poursuivre le partenariat engagé avec Utopia 56, mais aussi de commencer à structurer l'expérimentation et pourquoi pas explorer de nouvelles pistes de partenariat local.





05. L'ÉXPÉRIENCE DE PARIS

Septembre 2022 : premiers contacts avec un centre social dans le 19eme, dans lequel une bénévole de FDH est impliquée. Mais un changement de coordination du centre social ne permet pas d'aller plus loin.

Octobre 2022 : dans le cadre d'une journée de formation, les salarié.e.s du SP rencontrent l'équipe d'un autre centre social dans le 18eme, qui partage de nombreuses valeurs avec FDH.

Décembre 2022 - Janvier 2023 : Des rencontres impliquant salarié.e.s et administrateur permettent de valider l'intérêt d'un partenariat d'action avec le centre social Espace Torcy.

Février 2023 : Atelier zoom animé par les salariées avec l'équipe de Paris, pour proposer une action avec de jeunes migrant.e.s en formation au centre social, en s'inspirant des actions de notre partenaire CONCEPT.

Mars 2023 : diffusion d'une offre de bénévolat spécifique pour renforcer l'équipe.

Avril 2023 : Journée de préparation du module "initiatives citoyennes", réunissant 4 bénévoles, 2 salariées et 1 stagiaire. Réunion entre les président.e.s et les direction de l'ENS et de FDH.

Avril à juin 2023 : Co-animation de 6 ateliers de 3h, par les bénévoles et les salarié.e.s de FDH, avec des jeunes migrant.e.s en formation, pour aboutir à trois actions citoyennes choisies par les jeunes fin juin.



LA CONSTRUCTION DU PARTENARIAT

A Paris, les premiers contacts partenariaux avec un centre social ont été initiés par une bénévole. En raison d'un changement d'interlocutrice au centre social, ces premiers contacts n'ont pas abouti, mais la piste de construire un partenariat avec un centre social a été conservée.

Par la suite, ce sont les salariées du SP qui ont initié des contacts avec un deuxième centre social, le centre social Espace Torcy, dans le 18ème arrondissement de Paris. Ce centre social présente la spécificité d'être dans les mêmes locaux qu'un centre de formation d'assistant.e.s social.e.s et d'animateur.rices social.e.s, géré par la même association, l'Ecole Normale Sociale.

Le croisement entre formation et action est au coeur des pratiques, ainsi que les démarches participatives. Au cours de différentes rencontres, la pertinence d'un partenariat avec le centre social a été confirmée.

En janvier 2023, les salariées du SP et la responsable du pôle linguistique ont envisagé une action associant des bénévoles de FDH et des jeunes migrant.e.s en formation en classe Passerelle, en s'inspirant des méthodologies de nos partenaires du collectif Former pour Transformer, en particulier de la Formation citoyenneté de Concept, à Dakar.

Cette piste a été proposée aux bénévoles de l'équipe de Paris lors d'une réunion d'équipe, et un atelier de réflexion a été organisé en février 2023 à destination des bénévoles intéressés.

LE CENTRE SOCIAL ESPACE TORCY ET L'ÉCOLE NORMALE SOCIALE

“L'École Normale Sociale est une association reconnue d'intérêt général, située à Paris dans le 18^e arrondissement.

Depuis 1911, elle est pionnière dans l'histoire du travail social et développe aujourd'hui son projet associatif basé sur l'originalité de son organisation et de sa pédagogie.

Trois expertises, au sein d'un même site, qui se nourrissent constamment mutuellement et permettent ainsi une forte implication locale et un rayonnement national avec :

✓ **Un centre de formation** avec un diplôme d'assistant de service social en trois ans, ainsi que des formations courtes et continues certifiées pour les intervenants et travailleurs sociaux. Les publics sont des étudiants, des professionnels ou des bénévoles. Pour enrichir la formation théorique, les apprenants peuvent directement bénéficier d'un terrain d'application réel avec l'Espace Torcy.

✓ **Un centre social, l'Espace Torcy**, lieu d'animation créé en 1987, c'est un espace privilégié participatif et d'entraide pour que **les travailleurs sociaux agissent main dans la main avec les habitants : les projets sont construits pour et avec eux**. La création de ce lien social et de solidarité de proximité est basée sur une multi culturalité intergénérationnelle qui fait toute la richesse du quartier de la Chapelle.

✓ **Un pôle de linguistique, centre d'examen agréé, il favorise l'intégration en délivrant des formations diplômantes à insertion professionnelle et à visée sociale d'apprentissage du français**. Il interagit aussi bien avec le centre de formation qu'avec l'espace Torcy et a pour but de faciliter l'intégration sociale par l'apprentissage de la langue française.”

Source : <https://www.ensparis.fr/accueil/association/>

NOTRE SOURCE D'INSPIRATION METHODOLOGIQUE : L'EXPERIENCE DE CONCEPT, AU SENEGAL

Au Sénégal, notre partenaire CONCEPT développe un projet d'autonomisation de jeunes apprenti.e.s en situation de vulnérabilité dans deux quartiers de Dakar. En parallèle de formations techniques, des formations émancipatrices sont proposées, dont la **Formation Citoyenneté**, qui a été une source d'inspiration pour le module Initiative citoyenne développé à Paris.

Cette formation était constituée de deux journées de formation, qui avaient pour but d'inciter les jeunes à mettre en place des actions citoyennes dans leur quartier.

Il s'agissait de leur faire prendre conscience des enjeux mondiaux de citoyenneté et de leurs moyens d'action, de les aider à identifier les thématiques ou sujets sur lesquels agir, et de concevoir et mettre en place des actions citoyennes concrètes.

Les jeunes apprenti.e.s de Dakar ont mis en place des distributions alimentaires à la fin du ramadan, le nettoyage d'une école et la peinture d'une salle de classe, et une action de sensibilisation à la préservation de l'environnement. A travers ces actions, elles et ils ont renforcé leur estime de soi, et pris conscience de leur pouvoir d'agir.



CO-CONSTRUIRE UNE ACTION AVEC DES JEUNES MIGRANT.E.S EN FORMATION



LA SITUATION DES JEUNES EN CLASSE PASSERELLE AU CENTRE SOCIAL ESPACE TORCY

La classe passerelle est un dispositif du pôle linguistique, au centre social Espace Torcy. Il s'agit d'une **formation préparatoire à une formation professionnelle destinée à une vingtaine de jeunes migrant.e.s en situation régulière, âgé.e.s de 18 à 25 ans**. Elle comporte un axe linguistique important (cours de français à destination de jeunes non francophones ou non alphabétisé.e.s), un axe autour de la réflexion sur le projet professionnel, et **un axe autour du développement de la confiance de soi**.

Le centre social ouvre deux groupes de classe passerelle, deux fois par an : d'octobre à février, et de mars à juillet. Les jeunes sont orienté.e.s par les travailleurs.euses sociaux.ales des missions locales de Paris, elles et ils ne résident pas nécessairement dans le 18ème arrondissement.

La responsable du pôle linguistique voyait tout l'intérêt d'inscrire ce type d'action dans l'axe "estime de soi", **afin que les jeunes renforcent leur perception de leur propre pouvoir d'agir et leur implication dans des dynamiques citoyennes et territoriales au sein du quartier**.

Même si le public semble proche de celui de Lille, il existe plusieurs différences importantes pour la dynamique de groupe :

- les jeunes en formation au centre social pouvaient être dans des situations d'hébergement précaires, mais se trouvaient en situation régulière, avec moins de risque de changer de département
- le groupe ne se connaissait pas avant d'entrer en formation
- la proposition de co-construction d'actions citoyennes entraînait dans le cadre de leur formation : elle n'était pas basé sur le volontariat au démarrage.

Ainsi, il s'agissait d'un **groupe plus "captif", et plus stable**, que le groupe de jeunes suivis par Utopia 56 à Lille.

Les situations personnelles des jeunes étaient très variées : certain.e.s dormaient à la rue, ou dans des hébergements d'urgence qui changeaient en permanence, alors que d'autres vivaient dans un appartement stable, parfois avec des membres de leur famille.

LES BÉNÉVOLES IMPLIQUÉ.E.S

Un premier atelier en février 2023 a réuni plusieurs bénévoles de l'équipe de Paris intéressé.e.s par l'expérimentation France. Néanmoins, l'action envisagée nécessitait une forte disponibilité et une forte implication : une journée de préparation puis la co-animation de 6 ateliers de 3h, de mars à juin, en semaine, ainsi que des temps de concertation entre les ateliers. Deux bénévoles déjà présents dans l'équipe de Paris ont pu s'engager dans ce processus.

Pour renforcer l'équipe, le pôle vie associative a ensuite diffusé une offre de bénévolat spécifique, décrivant l'action envisagée et les disponibilités demandées. Cela a permis à deux nouvelles bénévoles de rejoindre l'équipe spécifiquement pour cette action. Enfin, une stagiaire et deux salariées du SP ont pris part directement à la préparation et à la co-animation des ateliers, dans une logique de transmission de compétences en direction des bénévoles impliqués.e.s.



LA PRÉPARATION DES ATELIERS INITIATIVES CITOYENNES

Une journée de préparation collective, réunissant l'équipe de bénévole impliqué.e.s, une stagiaire et deux salariées du SP a été organisée début avril 2023.

Plusieurs thèmes ont été abordés :

- les parcours des jeunes primo-arrivant.e.s
- la posture de co-animation et de co-construction d'actions participatives
- le déroulement des ateliers : en s'appuyant sur le déroulé pédagogique utilisé par Concept à Dakar et en le réadaptant, nous sommes arrivé.e.s collectivement à une proposition de déroulement des ateliers.

Atelier 1 25 avril	Atelier 2 9 mai	Atelier 3 23 mai	Atelier 4 6 juin	Atelier 5 20 juin	Atelier 6 27 juin
Interconnaissance <u>C'est quoi être citoyen.ne?</u> Enjeux de la citoyenneté au niveau mondial / au niveau local Photolangage sur les thématiques d'initiatives citoyennes (éducation, solidarité locale, solidarité intergénérationnelle, préservation de l'environnement, communication, valorisation des richesses culturelles...) Proposer aux jeunes de réfléchir à des idées d'initiatives citoyennes	Sur quoi on a envie d'agir? Et sur quoi on est capable d'agir? ➤ <u>Constitution des groupes</u> De quelles compétences on va avoir besoin pour monter une petite action ? <u>Accompagnement individualisé des petits groupes :</u> - Identification des choses à faire, - Répartition des tâches...	Mises en situation autour de la présentation de son initiative, pour pouvoir mobiliser différents interlocuteurs <u>Poursuite de l'accompagnement individualisé des petits groupes</u>	<u>Accompagnement individualisé des petits groupes</u> Notamment : préparation logistique de l'action, vérifier que tout est prêt, acheter du matériel, vérifier la présence des personnes le jour J...	<u>Réalisation de l'action concrète</u> (en fonction du projet), ou finalisation et réalisation à un autre moment (temps de week-end par exemple)	Debriefing et bilan de l'action : - Quelles réussites? - Quelles difficultés? - Qu'est ce que cela a appris, apporté à l'ensemble des participant.e.s?



LE DÉROULEMENT DES ATELIERS

UNE NÉCESSITE D'ADAPTATION CONSTANTE

La première séance d'atelier a montré à l'équipe que les propositions imaginées étaient trop difficiles à appréhender pour les jeunes, qui pour certain.e.s avaient un très faible niveau de français. L'équipe a dû s'adapter, sans perdre de vue l'objectif de co-construire des actions participatives afin de développer les pouvoirs d'agir, comme le raconte un bénévole impliqué:

“On a co-construit cette action de manière très rigoureuse, avec des déroulés pédagogiques. Puis est venue la première session. Ce que je peux dire c'est qu'on fait en même temps qu'on apprend finalement. Car même si on essaye d'avoir un planning et des objectifs avec des déroulés, tout ne se passe pas exactement comme on l'avait planifié, mais c'est justement ça aussi la découverte et la co-construction. On a rapidement compris leur niveau de français et du coup pas mal de choses ont dû être revisitées pour s'adapter à ce public et à son contexte. Pour ça, on avait un debriefing après chaque atelier pour prendre la température, s'écouter et s'ajuster pour les prochains modules ce qui était très pratique.”

UNE CONFIANCE QUI S'EST CONSTRUITE PETIT A PETIT

Comme toujours dans ce type de démarche, il faut un peu de temps pour que la confiance s'installe, et pour que le groupe s'approprie la démarche. Lors du deuxième atelier, les jeunes ont proposé trois actions :

- une distribution alimentaire à destination des sans-abris
- un tournoi de foot ouvert, permettant de rencontrer de nouvelles personnes et de jouer ensemble
- une fête ouverte aux familles et étudiant.e.s fréquentant le centre social, pour créer du lien et parler français.

“C'est peut-être à la 2ème et 3ème session que le déclic s'est fait pour la plupart des jeunes ; quand ils se sont approprié les actions qu'ils avaient envie de mener. Donc là, pour nous animateurs et animatrices, c'était très gratifiant et agréable, car on voulait co-construire ces actions, et là, ça se mettait en place. Au début on est un peu sur la réserve, on ne se connaît pas, chacun à ses a priori, mais on finit par apprendre à se connaître, et s'habituer les uns aux autres et finalement eux aussi ne demandaient qu'à voir ce que ça allait donner.”

TROUVER LE JUSTE ÉQUILIBRE DANS LA POSTURE



Co-construire des actions collectives avec des jeunes en situation de vulnérabilité nécessite une posture qui laisse de la place aux jeunes, mais aussi une grande implication pour rendre les choses possibles.

*“On était quand même en posture **d’animation et de facilitation**, car il faut garder à l’esprit qu’ils sont dans un cadre de parcours de formation avec le centre social Torcy et donc dans nos échanges on pouvait parfois être dans une posture « prof-élèves », qu’on a d’ailleurs immédiatement essayé d’atténuer, en disposant les salles d’une façon horizontale et autour de brise-glace. C’est vraiment le jour des actions qu’on a vraiment senti l’implication et la responsabilisation des jeunes.” (Un bénévole impliqué)*

*“Je me suis senti comme **un point d’appui** pour les jeunes. A chaque fois ça consistait à **leur montrer que des choses sont possibles**, surtout quand on devait définir les actions, on les encourageait à libérer leur imagination. Et puis après c’était juste être présent pour leur donner **un filet de sécurité** en quelque sorte. Car ils faisaient eux-mêmes les choses une fois que le coup de pouce avait été donné. C’est un peu comme la métaphore **du vélo sans petites roues, au début la personne est en sécurité pour pédaler puis tu la pousses à s’élancer.**” (Un autre bénévole)*

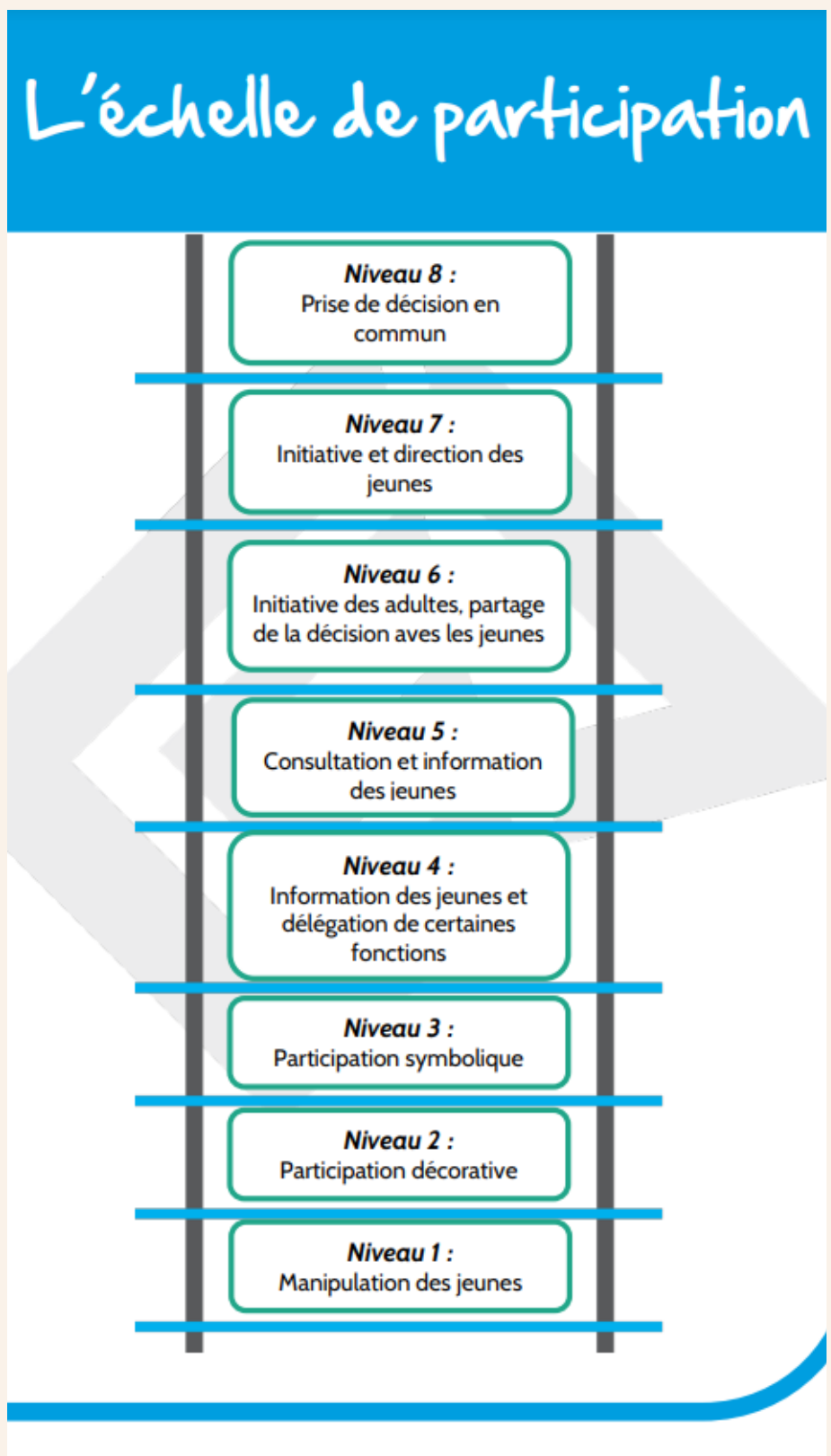
Cette posture d’appui a parfois mis l’équipe face à des défis, notamment lorsque certaines des idées émises iraient à l’encontre de l’inclusion de tou.te.s. Ainsi, certains jeunes ont exprimé le fait que les filles ne devraient pas jouer au foot : les bénévoles et les salariées ont animé la réflexion et la discussion avec eux, afin de les faire cheminer vers une position plus ouverte et plus conforme aux objectifs de l’action.

LAISSER FAIRE... OU FAIRE AVEC ?

Lors d'un atelier de capitalisation, en septembre 2023, nous avons réfléchi sur l'échelle de participation de Hart. Il s'agit d'une adaptation spécifique aux jeunes de l'échelle de participation de Sherry Arnstein.

De manière un peu contre-intuitive, "faire avec" est considéré dans ces échelles comme un niveau supérieur de participation que "laisser faire en totale autonomie" :

en faisant ensemble, on met son propre pouvoir au service du groupe. Dans un contexte d'alliance avec des personnes en situation de vulnérabilité, c'est un élément essentiel du processus de co-construction d'actions participatives.



UN ENGAGEMENT ÉMOTIONNEL INTENSE... ET PARFOIS INCONFORTABLE !

Toutes les personnes impliquées dans la co-animation des ateliers, bénévoles, stagiaire et salariées, ont fait le constat **de moments d'inconfort dans le processus** : peur que l'action ne se réalise pas comme prévu, que les obstacles soient insurmontables, sentiment de ne pas savoir où l'on va...

Jusqu'à la dernière minute on a toujours un peu peur qu'il y ait des soucis ou des manquements, voire que les jeunes soient déçus si jamais l'action ne marchait pas. Car si l'action ne marche pas comme voulu, on peut craindre que ça efface tout le chemin parcouru jusqu'ici. Donc c'était surtout ça qui m'inquiétait. (Un bénévole impliqué)

Oui il y a des moments de doute notamment par rapport à la réalisation de l'action, car il y avait un certain nombre de freins qui paraissaient pour certains d'entre eux, insurmontables. Comme par exemple le fait de trouver un terrain. Après grâce au centre et grâce à Justine, ce sujet s'est rapidement réglé. C'était plus de l'inquiétude par rapport à la réalisation de l'action et sa pertinence. Après une fois que c'est décidé, on se demandait si les invité.e.s allaient venir. (Un autre bénévole)

Lors de l'atelier de capitalisation, en septembre 2023, nous avons pu partager ces ressentis, et faire le constat qu'il ne s'agissait pas simplement d'un enjeu personnel, mais d'**un élément central du processus de lâcher prise dans une démarche d'éducation populaire et de co-construction d'action. Pas facile de ne pas tout contrôler, tout en s'impliquant !**

Puisqu'il s'agit d'une action collective, on ne maîtrise pas l'ensemble du processus. Ce n'est pas toujours simple d'accepter de faire confiance au processus collectif. L'action n'est pas définie au démarrage. On part « vers l'inconnu ». On s'ajuste au fur et à mesure. Il n'y a pas de procédure pré-écrite. Ce « départ pour l'inconnu » peut être à la fois excitant mais aussi angoissant... cela dépend de chacun·e, et de l'expérience que l'on a de ces processus.

Lorsque c'est la première fois que l'on expérimente cette démarche de co-construction d'action participative, dans les moments de doute, il peut être difficile de faire la part des choses entre son sentiment d'inexpérience, d'illégitimité, et ce qui relève du processus collectif en lui-même.

Heureusement, le déroulement des trois actions a levé les doutes !



LE DÉROULEMENT DES ACTIONS

LA DISTRIBUTION ALIMENTAIRE

LA MISE EN LIEN AVEC UN AUTRE COLLECTIF DU TERRITOIRE

Pour préparer la distribution alimentaire, il a fallu identifier avec les jeunes le lieu propice, un endroit où cuisiner, faire la liste des courses... Le centre social a mis le groupe en lien avec un collectif d'habitant.e.s qui effectuent bénévolement des distributions de petits déjeuners aux personnes sans abris vivant sous le métro Stalingrad. Grâce à leur bonne connaissance du quartier et du public, les membres de ce collectif ont pu aider le groupe pour que les jeunes réalisent leur action dans de bonnes conditions. Cela a également permis aux jeunes de rencontrer les membres du collectif, et d'envisager de participer à leurs actions à l'avenir, de manière régulière ou ponctuelle.

"Pour le groupe de la distribution alimentaire, le centre nous a parlé d'un collectif d'habitant du 18ème et du coup c'était parfait. Car je pense que mon groupe a fait finalement deux bénévolats : notre action de préparation et distribution alimentaire mais aussi une matinée avec le collectif pour distribuer des petits déjeuners à des personnes sans papiers / sans abris. D'une manière c'était même encore mieux que ce que je m'imaginais." (Une bénévole impliquée)

Le jour de l'action, les six jeunes, une bénévole et une salariée ont cuisiné du Tieb (plat africain à base de riz et de poulet) pour cinquante personnes ! Puis, accompagné.e.s d'un membre du collectif et de plusieurs salariées de FDH, elles et ils sont allé.e.s distribuer les repas chauds aux sans-abris, au Jardin d'Eole. Ce moment a été très riche en émotions pour les jeunes.

"Au moment de l'action j'étais super contente parce qu'on a vraiment travaillé ensemble comme un groupe et qu'on a vraiment fait une action utile donc ça fait du bien. Les jeunes aussi d'ailleurs, on avait un beau groupe."



PAROLES D'INVITÉE

Audrey Noury, directrice de Frères des Hommes, est venue participer au rangement de la cuisine et à la distribution alimentaire. Elle nous raconte !

Je suis arrivée en plein rush. L'ambiance était concentrée et conviviale. La cuisine était terminée mais il fallait répartir dans les plats. Bénévoles, salariée et jeunes étaient mélangés, formaient un tout. Sans connaître les personnes, je n'aurais pas pu reconnaître les fonctions des personnes. Avant de repartir un petit coup de fatigue s'est fait ressentir : cuisiner pour 50 demande de l'énergie ! Deux groupes se sont constitués : un binôme pour finir de ranger la cuisine (dont moi) et le reste du groupe pour se rendre au jardin. Avec la bénévole on a fait de notre mieux pour faire vite et bien ! On ne se connaissait pas, on a papoté sur le chemin pour rejoindre le groupe.

Arrivée au jardin, les plats avaient été distribués et les personnes semblaient se délecter ! Ma première impression était : quel plaisir de manger un bon plat en quantité et qualité ! Je trouve que cela est important pour respecter la dignité des personnes de pouvoir leur partager le meilleur ! Et pour moi qui ai un lien particulier avec le Tieb, je sais que c'est LE meilleur 😊 !!! L'ambiance était calme et à la dégustation. Au plaisir des papilles. Un bon plat c'est bon pour le moral (tête), c'est bon pour la santé (corps), c'est bon de savoir qu'il a été préparé avec attention (cœur).

Tout finalement est allé très vite, sans accro ni difficulté. Je suis sortie de cette après-midi heureuse d'avoir moi aussi fait un pas de côté. D'avoir découvert une réalité qui m'est très éloignée. D'avoir rencontré des personnes formidables pour ne pas dire extraordinaires dans leurs engagements, quel que soit leur parcours. J'ai évidemment été aussi bousculée de cette réalité, de cette vie de migrant.e.s avec des expériences extrêmement douloureuses. Cela m'a reconfirmé qu'il ne faut rien lâcher sur la solidarité de proximité. Sur les gestes et attitudes du quotidien. Sur prendre soin de nous, parce qu'en étant dans l'alliance on prend soin des autres mais aussi de soi dans notre humanité.

Je suis ressortie aussi de là très fière du travail de l'équipe. Des pierres posées, les unes après les autres. De la qualité des relations tant avec le centre social, qu'avec les jeunes, qu'avec le photographe, qu'avec le SP, qu'avec les migrant.e.s, qu'avec les bénévoles... Enfin, je suis ressortie aussi rassurée sur notre choix stratégique d'agir en France et sur les rôles divers que nous pourrions jouer, toujours en proximité.

Merci !

LE DÉROULEMENT DES ACTIONS

LE TOURNOI DE FOOT

UN MATCH INCLUSIF

L'idée d'organiser un tournoi de foot est née des intérêts et des passions des jeunes. Et comme le raconte un bénévole, au début *"je me demandais dans quelle mesure un match de foot c'était une action citoyenne, ou du moins, comment ça pouvait le devenir. Mais bon finalement, ça a fini par bien évoluer."*

L'organisation de cette action avec un petit groupe de jeunes a finalement permis de les accompagner dans l'ouverture aux autres et dans l'intégration dans le quartier, tout en imaginant un tournoi qui permettait d'intégrer des invité.e.s, de rencontrer de nouvelles personnes et de partager un moment ensemble. Pendant la préparation, les bénévoles et les salariées ont aidé les jeunes à trouver un terrain, à identifier le matériel nécessaire, et à préparer le déroulement.

Les jeunes ont été force de proposition : *"un des jeunes a eu cette idée d'offrir un ballon dédié à leur formatrice, c'était une idée top et elle venait d'eux"*.

Ainsi, les jeunes *"ont organisé un match un peu avec tout le monde, donc avec leurs amis, des gens de Frères des Hommes et des gens du centre social Torcy. Et puis surtout, j'ai appris avec satisfaction qu'après le match, ils jouaient au foot tous les jours avec les gens du coin."*

Le jour du tournoi, des animateurs du gymnase municipal jouxtant le terrain sont même venus proposer aux jeunes de participer à un tournoi de quartier la semaine suivante : ces petits rebonds, ces créations de liens sont des ingrédients importants de l'action collective et de la transformation sociale.

Enfin, la remise du ballon, signé par tous les jeunes, à la responsable du pôle linguistique a été pour tou.te.s un moment très émouvant.





PAROLES D'INVITÉE

Marie Bouret, responsable du Pôle Form'action, est venue participer au match de foot. Elle nous livre sa perception de la dynamique collective.

J'ai trouvé ça très chouette : voir les jeunes très motivés, à fond dans l'activité qu'ils avaient organisée, prévue. Ils ont proposé quelque chose qui leur plaisait vraiment ! Dans l'interaction entre les bénévoles et les jeunes, on sentait la préparation, avec le discours initial pour lancer l'activité, la façon dont ils se passaient la parole...

En fait, on sentait tout le travail de co-construction qu'il y avait eu en amont. Pour une personne qui n'a pas participé à la co-construction de l'activité, pouvoir être impliquée à ce moment là pour observer les relations, les interactions, c'était vraiment intéressant, de vivre ce moment et être en posture d'observation de tout ce qui est créé. Pas uniquement le côté logistique de création d'une activité, mais bien le côté de création de relations : créations de relations entre les jeunes eux-mêmes, et avec les bénévoles. En arrivant à ce moment-là, on avait l'impression que le groupe de jeunes était uni, qu'ils se connaissaient depuis longtemps, alors qu'en fait, quand on échange avec vous, on se rend compte que dans les classes d'alphabétisation et dans les premiers ateliers, il n'y avait pas forcément ces liens forts entre les jeunes. Ce n'était pas un groupe préexistant. Et quand on arrive au moment de l'activité, on sent que le groupe existe. Même si c'est ponctuel, le « faire groupe » il était clair !

L'implication du centre social aussi, qui sont venus pour soutenir, pour valoriser ce qui a été créé... C'était chouette aussi de voir que ça s'adaptait, qu'on ne restait pas forcément sur l'idée initiale, on peut adapter sur le moment même, on en discute, et du coup ça s'adapte. Je trouve que les jeunes ont vraiment joué le jeu et nous ont donné notre place pour qu'on s'intègre dans la petite équipe, qu'on puisse avoir quelques passes à faire, faire le tir au but final... On était bien dans l'idée de partager quelque chose ensemble et pas uniquement dans l'optique compétition d'un tournoi. L'intégration a été très facile pour nous du coup, ça n'a pas créé de tensions, c'était pour eux dans une logique de partager un moment ensemble.

LE DÉROULEMENT DES ACTIONS

LE FRANÇAIS EN FÊTE

FAIRE DU LIEN GRACE AU JEU

Comme pour les deux autres actions, l'idée d'une fête mélangeant des publics différents autour du partage du français est venue des jeunes, qui faisaient le constat de leur méconnaissance des autres personnes fréquentant le centre social : les familles et les enfants qui viennent à la ludothèque le mercredi, les étudiant.e.s en formation de travailleurs.euses sociaux.ales, les formateur.rices...

L'action a été intitulée "Le Français en fête" sur leur proposition.

L'accompagnement a porté sur la préparation, l'organisation, mais aussi la communication, et l'identification de supports permettant l'échange et le partage avec d'autres personnes : les jeux de société. Quelques semaines avant la fête, les jeunes se sont rendus avec les bénévoles à la ludothèque du centre social, où un animateur a pu leur présenter différents jeux de société, afin qu'ils soient en capacité de les choisir et d'en expliquer les règles aux invité.e.s le jour J.

L'après midi de fête s'est très bien déroulée, avec une belle fréquentation, des jeunes qui ont pris leur rôle d'accueillant à coeur, et un moment particulièrement touchant lors du discours de remerciement aux invité.e.s par l'un des jeunes.

Le jour J j'étais très content et surpris du déroulé de la fête. On a encore redécouvert les jeunes sous d'autres angles, ou d'autres jeunes qui étaient dans d'autres groupes, qui se révèlent à faire certaines choses, ou d'autres, dont on n'aurait pas pensé au début, mais qui s'impliquent finalement énormément. C'était beau de constater leur évolution aussi lors de ces trois événements, leur capacité à entrer en relation avec des nouvelles personnes. J'ai l'impression que de façon générale, du premier module à la réalisation des actions, leur relationnel s'est fluidifié. C'était beau de les voir accueillir des gens, tenir des discours et réussir les actions qu'ils avaient préparées (Un bénévole impliqué).





PAROLES D'INVITÉE

Estelle Bergerard, Responsable du pôle Vie associative, est venue à la fête organisée par les jeunes. Voici comment elle s'est sentie accueillie.

D'abord je me suis sentie accueillie par les jeunes et un en particulier qui a fait la démarche avec un grand sourire. Cela peut paraître rien, juste un bonjour et quelques mots mais vivre une situation où les rôles s'inversent est très fort !

Ensuite j'ai joué, j'ai ri, j'ai échangé des regards, c'était lumineux ! Il y a eu finalement peu de mots en dehors des règles du jeu et de ce qui s'échange pendant le jeu mais tellement de regards, de sourires... C'était comme si la complicité et le plaisir d'être ensemble étaient là de fait ! Et je sais que ce fût un gros travail pour en arriver là !

Le choix des activités était également parfait : nourriture, foot et jeux de société, quels médias quasi universels pour créer du lien ! Dans mon quotidien, je n'ai aucune habitude d'interaction avec un public vivant de telles situations de vulnérabilité et vivre cette après-midi sans barrière, sans « préjugés ou représentations mutuelles » c'est fou et très agréable ! On vit quelque chose de commun, la porte d'entrée était jouer ensemble et pas « que fais-tu dans la vie » et encore moins « partage-moi ta situation et tes difficultés, je vais t'aider ». On est bien dans l'alliance là quand même...

Et pour moi, cela a contribué finalement à vivre réellement cette déconstruction de ma posture vis-à-vis de ce public, cela m'a permis de rendre ces relations accessibles et « simples », une belle porte d'entrée à minima pour faire groupe. Alors merci et bravo à toutes les personnes impliquées dans la co-construction de ces actions !



LE REGARD DES JEUNES SUR LEUR EXPÉRIENCE

Le dernier atelier avec les jeunes a été consacré à un bilan sur leur expérience au cours de ces ateliers “Initiatives citoyennes”. Les jeunes ont pu revenir sur leurs ressentis, au début des ateliers et à la fin, et sur les apprentissages qu’elles et ils avaient pu réaliser.

“AU DÉBUT JE PENSAIS QUE CA ALLAIT ETRE DIFFICILE”

Plusieurs jeunes ont exprimé le fait qu’ils ou elles ne comprenaient pas vraiment de quoi il s’agissait, ou bien se demandaient si cela était réellement possible.

Au début je ne connaissais pas les actions

Au début j’étais perdu, je me disais : « ça, ça veut dire quoi ? », je ne comprenais pas trop ce qu’on faisait.

Au début on se demandait : est-ce qu’on va réussir ou pas ?

Au début c’était difficile, avant on ne comprenait pas.

C'est au cours de l'accompagnement et du processus de co-construction des actions qu'elles et ils ont mieux compris l'intérêt de la construction collective, et ont pris confiance dans leurs possibilités de réussite.

A la fin j'ai compris. Maintenant je suis contente. Ça m'a donné de l'espoir.

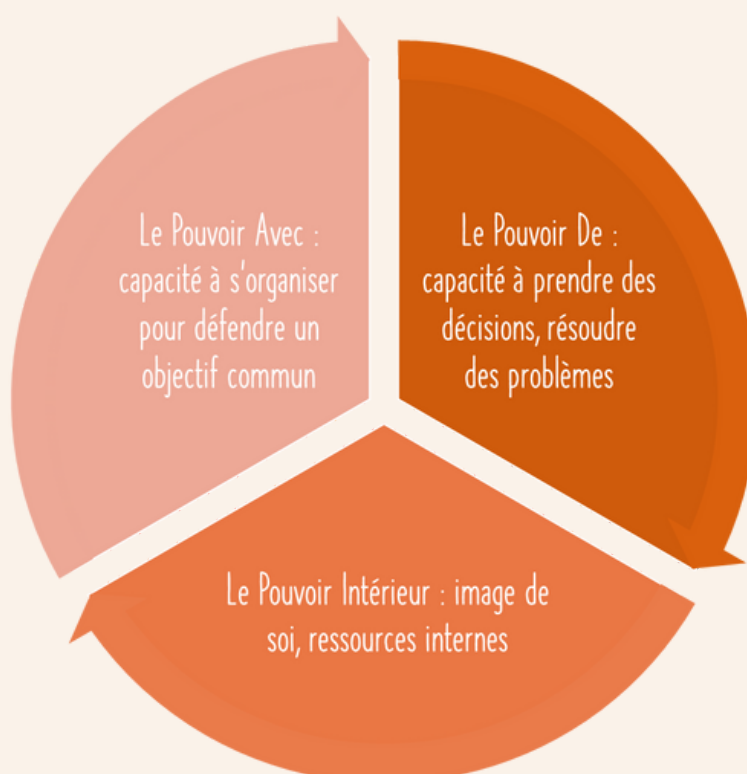
On a compris petit à petit jusqu'au jour de la distribution où tout le monde était content.

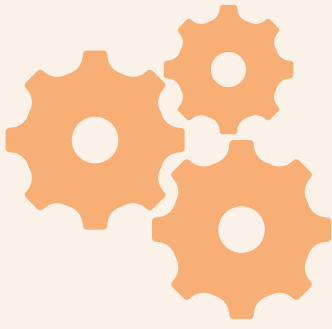
Ça m'a fait plaisir, ça m'a fait réfléchir, j'étais très contente par rapport à ce qu'on a fait, j'ai trop aimé.

La distribution ça a été très bien, on a acheté des choses, on a aidé les gens qui sont pauvres qui habitent dehors, qui ont faim, on a préparé à manger, on a décidé, on a préparé, on a donné aux gens, ils ont aimé, ils ont beaucoup félicité.

En tout cas, merci à Frères des Hommes, au début c'est difficile mais maintenant c'est facile.

L'action collective semble difficile au démarrage, elle devient finalement accessible : **nous sommes bien ici dans le développement du pouvoir d'agir de ces jeunes**, qui pensaient disposer de faibles ressources au début.





DES APPRENTISSAGES SUR L'ACTION COLLECTIVE

Au cours de ce processus, les jeunes disent avoir appris à **travailler en groupe, à discuter et réfléchir collectivement, à surmonter leur timidité** (renforcée par leur faible maîtrise du français pour certain.e.s).

J'ai appris pour les groupes. Chacun pose ses idées après on discute. On décide tous ensemble. Là-bas j'étais dans des clubs de foot c'est le capitaine qui décide de tout avec les autres capitaines et nous on fait.

Si tu parles avec les personnes, tu peux organiser.

Maintenant je parle quand je vois les gens je discute c'est plus facile tu ne sais pas les mots bien tu peux demander quand même.

Avant je parle pas du tout le français maintenant un peu.

Avant je ne parlais pas bien français maintenant je parle.

Moi j'étais timide, mais maintenant ça va je suis moins timide.

J'ai travaillé avec les gens qui venaient, je me présentais et je leur présentais la fête, je leur disais « bienvenue », j'ai joué, j'expliquais les jeux au gens quand elles ne connaissaient pas, je ramenaient des choses à manger et à boire si les gens voulaient. C'était une nouvelle expérience pour moi.

Maintenant je connais les gens. Les autres personnes de la classe, le centre social, je connais beaucoup de gens. Il y a des gens ils étaient déjà en France ils connaissent. Moi je suis tout seul, quand je viens je ne connais personne. Je ne connais pas les autres élèves ni tout ça.



L'EXPÉRIENCE DE L'ALLIANCE

Les paroles des jeunes mettent également en avant l'expérience **de l'alliance** qu'elles et ils ont pu faire avec les bénévoles et les salariées de FDH. Comme le montre leur discours, cette alliance a fonctionné grâce à la confiance qui s'est tissée peu à peu, et aux émotions positives vécues ensemble.

Pour moi ça s'est bien passé, je suis content, vous êtes vraiment gentils, vous m'aidez, on a fait la fête, le foot, la cuisine.

Tout le monde était content.

Tous les jours on va féliciter avec vous, c'est un plaisir d'être avec vous, on a travaillé ensemble, on parlait ensemble, vous êtes sérieux, vous êtes gentils.

Avec FDH ça se passe bien.

J'étais contente, tout le monde était content, tout le monde rigolait...

Tout le monde a beaucoup travaillé dans mon groupe, j'ai bien aimé travailler en groupe.

Les gens de FDH sont gentils, tout monde rigolait, on parlait ensemble, on a fait ensemble, merci à tout le monde.

On veut vous remercier.

On est très contents.

“AVEC LES BRISE-GLACE ON A CONSTRUIT DE LA CONFIANCE”

Les méthodes d'éducation populaire utilisées pour animer les ateliers, ainsi que la posture d'écoute et de co-construction ont manifestement aidé à la mise en place de cette confiance.

Les brise-glace ont été particulièrement plébiscités !

Les brise-glace, les jeux ont rendu les choses plus faciles.

On était content avec les brise-glace.

Les brise-glace aident à décoincer.



ET ENSUITE?

La co-construction et la réalisation des actions a donné à une majorité des jeunes l'envie d'agir en collectif. Pour certain.e.s, cela se continue de manière très concrète, en allant jouer avec d'autres jeunes sur le terrain de foot, ou bien en restant en contact avec le collectif de distribution alimentaire. Pour d'autres, il s'agit plutôt de projets dans le futur.

Connaître le terrain, commencer à fréquenter le terrain avec mes amis chaque soir.

Grâce à cette organisation du match, je fais le match chaque jour là-bas.

Ces actions m'ont inspiré, j'ai envie de continuer à faire des actions.

Cela me donne envie d'organiser une autre fête.

Je pense à continuer faire des actions, par exemple faire une autre fête spéciale avec mes amis.

Moi j'aimerais aider les personnes âgées.

Moi j'ai beaucoup aimé de distribuer les aliments aux gens, j'ai beaucoup aimé ça, je pense continuer à faire ça.

S'il y a des projets encore pour moi, si je trouve de l'argent je vais aider, je vais distribuer, je veux continuer à aider.

Si nous on trouve le moyen je vais aider, je vais acheter quelque chose, je vais aider.

Je vais faire encore donner à manger. La distribution alimentaire avec les associations. Je ne connaissais pas les endroits.

ET LA TRANSFORMATION SOCIALE DANS TOUT ÇA?

Le bilan réalisé avec les jeunes montre que leurs retours et apprentissages ont été très positifs.

On cherchait à voir des pistes d'amélioration mais pour eux, tout était très bien. Ça peut s'interpréter peut-être du fait que ce sont des actions qui leur change de leur quotidien et qu'ils en sont déjà reconnaissants. (Un bénévole impliqué)

En effet, si les actions collectives réalisées restent à une échelle qui peut sembler modeste dans un premier temps, lorsque l'on se place du point de vue des jeunes et de leurs ressources personnelles au démarrage, en termes d'estime d'eux et d'elles mêmes, d'intégration dans un territoire, d'aisance dans des fonctionnements collectifs, le chemin parcouru est en réalité immense. C'est en ce sens que l'on peut parler de transformation sociale, comme l'expliquent bien les bénévoles.

J'ai appris avec satisfaction qu'après le match, ils jouaient au foot tous les jours avec les gens du coin. Après je ne sais pas combien de temps ça va durer, mais finalement il y avait une dimension de transformation sociale dans cette action alors qu'au début j'avais du mal à la voir. (Un bénévole)

C'est grâce à des actions comme ça qu'on peut créer des changements dans la société, puis les faire passer d'un statut de « aidé » à « aidant » c'était un impact plus important qu'on ne le croit sur eux et comment ils se sentent. Pour moi c'était plus complexe que « juste » faire une action solidaire. Ça a aidé les jeunes à se sentir inclus dans quelque chose. Et ça c'est déjà du changement social. C'est vrai qu'au moment des actions les jeunes étaient beaucoup plus à l'aise, ça se voyait qu'ils avaient pris confiance en eux. (Une autre bénévole)



06. L'EXPÉRIMENTATION FRANCE AU SEIN DE L'ASSOCIATION ET DU COLLECTIF

LE GEO

Afin d'animer la réflexion sur l'expérimentation France au sein de l'association, un groupe de travail spécifique associant bénévoles impliqués, membres du CA et salariées a été constitué début 2023 : le GEO (groupe d'engagement opérationnel).

Ce groupe de travail, qui se réunit quatre fois par an, a pour mission **d'analyser les expérimentations** à partir des éléments remontés par les équipes, **de réfléchir aux espaces de communication** interne, notamment en direction des bénévoles non impliqués dans l'expérimentation, et **de proposer d'éventuelles adaptations** des scénarii d'intervention.

Deux réunions ont déjà eu lieu, en mars et en juin 2023.

L'IMPLICATION DANS LE COLLECTIF FORMER POUR TRANSFORMER

A l'origine, l'interpellation de Fdh sur la mise en place d'actions de transformation sociale en France est venue des partenaires étrangers membres du collectif. En agissant en France, Fdh change de posture au sein de ce collectif, en devenant **contributeur direct dans les espaces d'échanges de pratiques et de co-production**.

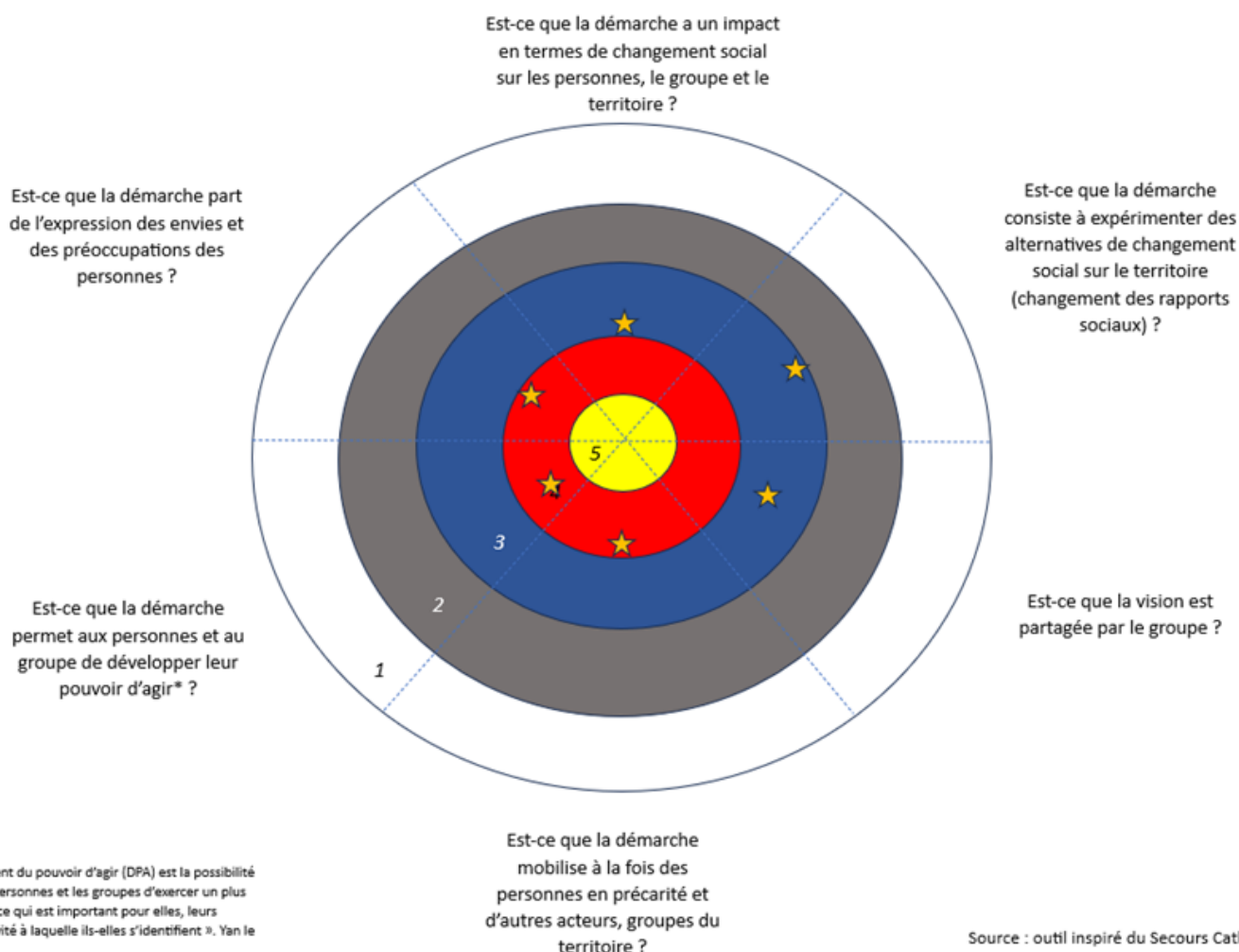
Cette évolution est en marche : depuis juillet 2023, **un bénévole impliqué dans l'expérimentation France a ainsi intégré un groupe de travail qui prépare une co-production sur l'accompagnement des dynamiques participatives**. Cette co-production croisera les apports de l'expérimentation France, du Fonds Participation du collectif Former pour Transformer et de plusieurs organisations partenaires (UGPM, Duhamic-Adri, Fedina et MPP notamment).

LA CIBLE DE LA TRANSFORMATION SOCIALE

Lors de l'Assemblée Générale de juin 2023, les adhérent.e.s présent.e.s ont réfléchi à la contribution des actions menées en France à la transformation sociale, à l'aide de la cible de la transformation sociale. Pour réaliser cette cible, nous nous sommes inspiré.e.s d'un outil développé par le Secours Catholique, en l'adaptant aux spécificités de Frères des Hommes.

Les étoiles représentent les valeurs moyennes attribuées à chaque critère par les adhérent.e.s : si nos premières actions sont moyennement contributrices de changement à l'échelle d'un territoire, elles permettent bien en revanche **d'expérimenter l'alliance** et de **développer les pouvoirs d'agir**, en partant **des envies des personnes**. Ce sont des éléments clés d'une démarche de transformation sociale.

LA CIBLE DE L'ANIMATION POUR LA TRANSFORMATION SOCIALE

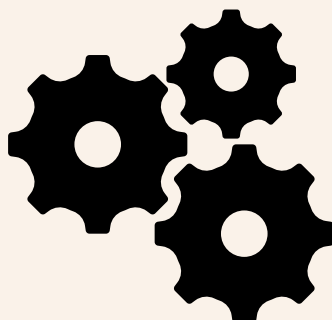


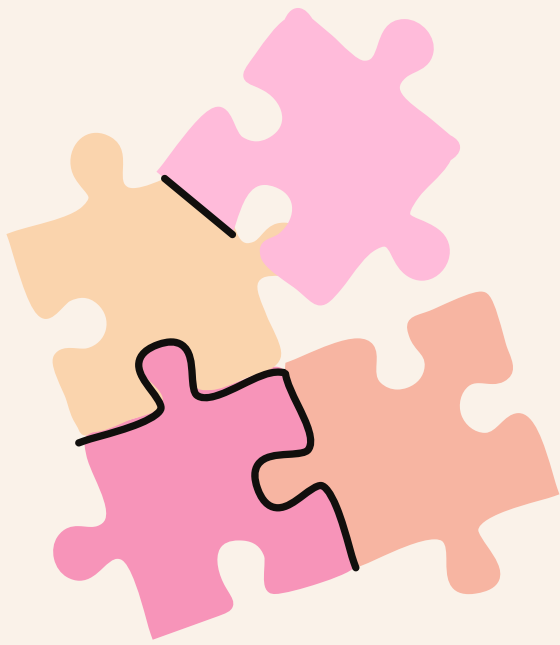
07. NOS APPRENTISSAGES

Cette première année d'expérimentation aura permis de tester différentes manières de déployer l'action, et aura été l'occasion de nombreux apprentissages pour l'association, tant du côté des bénévoles que du côté des salarié.e.s.

Nous les résumons dans les pages suivantes selon trois grands axes :

- les apprentissages concernant la construction des partenariats d'action en France
- les apprentissages concernant l'alliance et la co-construction d'action de transformation sociale avec des populations en situation de vulnérabilité
- les apprentissages concernant l'accompagnement des bénévoles dans ces actions.





NOS APPRENTISSAGES SUR LA CONSTRUCTION D'UN PARTENARIAT

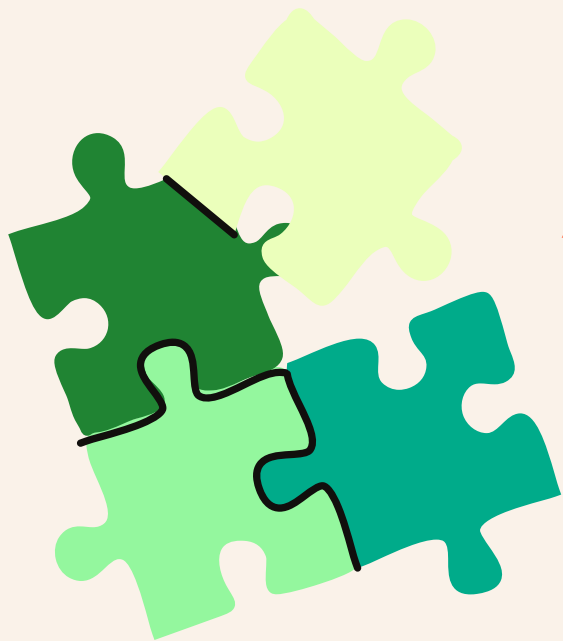
Pas facile de trouver le bon partenaire !

Les valeurs et les envies communes de co-construction sont un point de départ nécessaire, mais pas toujours suffisant pour que l'action se mette en place. Il faut aussi que **les opportunités de rencontrer des collectifs existent**, et que **les personnes qui croient en l'action soient présentes pour insuffler la dynamique** : ainsi, à Saint-Etienne, avec Singa, la longue absence de la coordinatrice a rendu difficile la poursuite de la réflexion. A Lille, le coordinateur de Singa ne voyait pas l'intérêt du partenariat, et à Paris, le premier centre social approché changeait de coordinatrice.

Il y a beaucoup d'associations qui agissent auprès de populations en situation de vulnérabilité en France. L'enjeu est de trouver les interlocuteurs.rices ouvert.e.s et disponibles, avec qui on pourra construire quelque chose de concret, sur la base de valeurs et d'envies communes.

Cela peut passer par des rencontres d'interconnaissance, mais aussi par d'autres occasions : une formation, une recherche de salle, un forum... Pour construire des partenariats d'action qui fonctionnent, il est important de **se saisir des opportunités qui s'offrent à nous**, lorsque l'on sent que les valeurs et les envies sont communes. Ainsi, avec Rue du développement durable, l'équipe de Saint-Etienne pourra sans doute créer de nouvelles opportunités !

Enfin, **l'ancrage local de l'équipe est important pour soutenir cette dynamique**. En particulier, le fait que plusieurs bénévoles habitent ou non à proximité du lieu de l'action peut faciliter ou au contraire complexifier le processus.



NOS APPRENTISSAGES CONCERNANT L'ALLIANCE ET LA CO- CONSTRUCTION

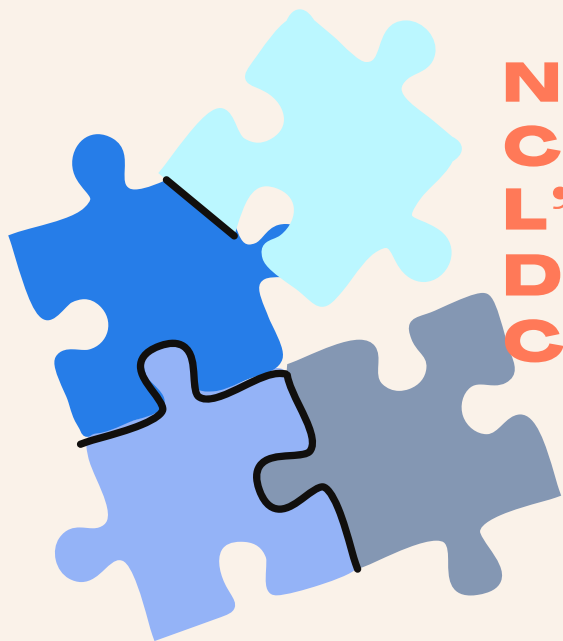
Cette première année d'expérimentation nous a montré que **mener des actions collectives en alliance avec des populations en situation de vulnérabilité, cela peut fonctionner !**

Pour autant, il ne s'agit pas d'un processus simple.

Les ateliers de capitalisation et les entretiens ont mis en évidence **quelques éléments indispensables de la posture des animateurs.rices de la dynamique, bénévoles ou salarié.e.s.**

- **Croire en la dynamique !** Dans un contexte d'alliance, il y a une différence de ressources au démarrage. Si les animateurs.rices n'y croient pas, il sera difficile, pour des personnes dont l'estime de soi est souvent plus faible au départ, d'y croire également...
- **Accepter les petits pas, avoir des attentes réalistes** : ce sont des processus longs, qui se passent sur une petite échelle.
- **Accepter de lâcher-prise**, de ne pas tout prévoir, de ne pas toujours savoir où on va, tout en restant dynamisant et porteur pour les autres.
- **S'adapter** (au groupe, au contexte, aux imprévus...).
- **Accepter l'inattendu**, les imprévus, les rebonds...
- Se sentir **impliqué.e, mais pas seul.e responsable** de la « réussite » ou de « l'échec » du processus
- Se rappeler que « **faire avec** » est un degré plus élevé de participation que « **laisser faire** ».

Du côté du groupe accompagné, il est également important de prendre en compte certains éléments de contexte : ainsi, l'expérience de Lille montre qu'il peut être plus difficile d'aboutir à une action concrète avec un groupe plus mouvant, ce qui n'empêche pas l'existence du processus participatif en lui-même.



NOS APPRENTISSAGES CONCERNANT L'ACCOMPAGNEMENT DES BÉNÉVOLES DANS CES ACTIONS

L'association a fait le choix de développer ses actions de transformation sociale en France en s'appuyant **sur la dynamique militante et les équipes bénévoles** (ce qui n'est pas le cas de la plupart des associations partenaires à l'étranger). Cette première année d'expérimentation a permis de mettre en lumière certaines spécificités de ce dispositif.

Lors des entretiens de capitalisation, les bénévoles impliqué.e.s ont notamment souligné le fait que l'implication dans ce type d'action demande un **engagement plus important, en terme de temps mais aussi en terme d'investissement personnel**, que l'engagement en tant que tuteur.rice de la Pépinière. Il s'agit d'un bénévolat plus **sollicitant**.

Ainsi, l'engagement des bénévoles dans ces actions peut nécessiter un accompagnement important de l'équipe salariée. Il faut alors trouver la juste place pour "faire avec" tout en permettant l'autonomisation. A Saint-Etienne, Lille et Paris, la position de l'équipe salariée n'était pas la même. En particulier, les salariées ont participé à l'animation des ateliers avec les jeunes à Paris, et non à Lille.

A Paris, la participation des salariées s'est faite dans une logique **de transmission de compétences d'accompagnement des dynamiques participatives**, afin d'impulser l'action :

J'ai appris notamment sur l'élaboration d'une session de formation et d'animation de celle-ci. C'était très professionnel leur façon d'aborder les ateliers. J'ai appris à communiquer avec ces populations en situation de vulnérabilité. Ce qui était agréable c'est qu'on a co-construit l'action ensemble (bénévole-FdH) avec des nombreux débriefing et réunions de suivi ainsi que des déjeuners.

Cette place des salariées a pu au démarrage générer quelques doutes sur la capacité des bénévoles à porter pleinement les actions :

J'ai eu l'impression d'être plus autonome que ce qui était initialement prévu. Mais après on était toujours encadrés et accompagnés par Claire et Justine. J'ai cependant quelques doutes sur notre capacité, à nous bénévoles, à pleinement porter les actions sans des membres de l'équipe de FdH.

On a été complètement porté par l'équipe salariée dans un premier temps. L'équipe nous a fait découvrir comment monter une telle action, comment faire un déroulé pédagogique etc. En termes de structuration c'est sûr que sans l'équipe de Frères des Hommes ça n'aurait pas été possible. Ou du moins ça n'aurait pas été fait de la même manière, avec les mêmes méthodes, et ici ce sont les méthodes qui sont importantes.

Parmi les quatre bénévoles impliqué.e.s à Paris dans cette action, deux personnes étaient arrivées grâce à l'offre de bénévolat ciblée sur l'action avec le centre social. Elles ne se sont pour l'instant pas investies dans l'équipe de la Pépinière, ce qui constitue un point de vigilance pour la suite de la réflexion sur les parcours bénévoles au sein de notre association.

En revanche, **les deux bénévoles précédemment impliqués dans la Pépinière, en tant que tuteurs, sont aujourd'hui prêts à porter cet enjeu au sein de l'équipe de Paris, et à accompagner de nouveaux.elles bénévoles sur ce type d'action.** Ainsi, la logique en 2023-2024 se poursuit à Paris avec un portage plus important par les bénévoles, qui souhaitent expérimenter une intervention hors heures de travail (donc plutôt le soir) avec d'autres populations. Les bénévoles vont évaluer avec le centre social les possibilités.

A Lille, parmi les quatre bénévoles impliqué.e.s, trois étaient membres de la Pépinière en tant que Pépin, et une bénévole a rejoint l'équipe autour de l'expérimentation France. Les bénévoles Pépin ont trouvé l'expérience enrichissante, mais ne souhaitent ou ne peuvent pas s'impliquer sur une longue durée dans ce type d'expérience, ce qui constitue également un point d'attention.

Ainsi, **différents rôles bénévoles semblent se dessiner : celles et ceux qui pourront être porteur.euses de la dynamique au long cours au sein des équipes et avec les partenaires (sans quitter toutefois le "faire avec") et celles et ceux qui pourraient venir en renfort, sur des actions ciblées.**

08. ET LA SUITE ?

**QU'EST-CE QUE TU
DIRAIS À UN.E
BÉNÉVOLE QUI VEUT SE
LANCER DANS CE TYPE
D'ACTIONS ?**

**QU'IL FAUT ESSAYER !
ET QU'IL FAUT ÊTRE
PRÊT.E, ET OUVERT.E !**

En 2023-2024, l'expérimentation va se poursuivre dans les trois équipes citées dans ce document.

A Paris, une convention-cadre vient d'être signée entre FDH et l'Ecole Normale Sociale pour poursuivre le partenariat. Les bénévoles de l'équipe de Paris souhaitent expérimenter cette fois-ci une intervention hors heures de travail (donc plutôt le soir) avec éventuellement d'autres populations. Les bénévoles vont évaluer avec le centre social ce qui serait possible au cours de l'année 2023-2024.

A Lille, la dynamique pourrait se poursuivre avec Utopia 56, avec un point d'attention sur le fait que les groupes de jeunes sont très mobiles, il faudra donc construire des actions relativement courtes pour qu'elles aboutissent.

A Saint-Etienne, l'équipe va poursuivre l'interconnaissance avec Rue du développement durable.

Sur la base de ces analyses, le GEO va poursuivre la réflexion sur la stratégie de FDH pour l'expérimentation d'actions de transformation sociale en France.

A suivre...





POUR transformer
LA SOCIÉTÉ CIVILE
POUR LE CHANGEMENT SOCIAL